

Noir, assurément

J'AI commencé à travailler sur cette anthologie de nouvelles un an avant le 12 janvier 2010, jour où la pire catastrophe naturelle en plus de deux siècles a frappé Haïti. Le monde entier sait aujourd'hui qu'environ deux cent trente mille personnes ont trouvé la mort ce jour-là et dans les jours suivants, et plus d'un million se sont retrouvées sans abri à Port-au-Prince et les villes voisines de Léogâne, Petit-Goave et Jacmel. À l'heure où j'écris ces mots, des milliers de survivants se trouvent encore dans des camps de déplacés, et la plupart doivent se contenter de planches et de draps pour se protéger quand il pleut.

Même avant le tremblement de terre, la vie n'était pas facile en Haïti. Il y avait toujours le risque de mourir de faim, des suites d'une maladie infectieuse, dans un ouragan ou d'une mort violente. Mais il y avait également de l'espoir, du rire et une créativité sans limites. La créativité a toujours été l'une des caractéristiques majeures des Haïtiens, l'une des formes que prend leur instinct de survie. Qu'elle s'exprime dans des tableaux aux couleurs éclatantes, des chansons entraînantes pleines de doubles sens, ou dans les nouvelles et romans émouvants, humoristiques, érotiques, lyriques (et, de fait, noirs) de ses écrivains, Haïti se révèle bien souvent dans toute sa complexité à travers l'art.